

Les 20 ans de la mort de Léo Ferré : ni dieu, ni maître, ni hommage

Modifié le 15-07-2013 à 19h38

[3 réactions](#) | 1055 lu

Par [Daniel Salvatore Schiffer](#)

Philosophe

LE PLUS. Le comble pour un anarchiste, c'est de se voir célébré le jour de la fête nationale ! Léo Ferré n'a pas souffert cet affront, lui qui est décédé il y a vingt ans, un 14 juillet. Mais un hommage au grand poète, le jour anniversaire de sa mort, n'aurait tué personne, comme nous l'explique notre contributeur Daniel Salvatore Schiffer.

Édité par [Rémy Demichelis](#) Auteur parrainé par [Jean-Marcel Bouguereau](#)

[inShare](#)[0Réagir](#)



Léo Ferré en 1975. Le chanteur est décédé le 14 juillet 1993 en Italie (MUUS/SIPA).

Avec le temps, va, tout s'en va... même, apparemment pour notre trop amnésique France d'aujourd'hui, le souvenir des plus grands poètes !

Car c'est dans une bien injuste et ingrate indifférence que fut commémoré hier, 14 juillet 2013, le vingtième anniversaire, jour pour jour, de la mort de cet immense artiste que fut Léo Ferré.

"L'autre qu'on devinait au détour d'un regard/Entre les mots, entre les lignes et sous le fard..."

Immortel auteur, au sein de cette belle tradition française qu'est celle des chansons à textes, d'"Avec le temps", précisément, et "La Mémoire et la mer". Sauf que, face à cet oubli inexcusable, y compris de la part de notre actuelle ministre de la Culture, la trop timorée Aurélie Filippetti, ce serait plutôt "La Mémoire et l'amer" qu'il faudrait chanter en cette triste circonstance.

Il est vrai que cet incorrigible anarchiste et empêcheur de tourner en rond que fut Léo Ferré eut l'impudence de mourir, après avoir quitté bruyamment la patrie de Voltaire pour aller s'éteindre discrètement dans celle de Dante, au beau milieu des vignobles toscans, un 14 juillet : jour sacré. Sacré malgré tout ce "sang impur" (dixit la très patriotique mais trop belliqueuse "Marseillaise") alors versé par les nombreuses têtes coupées sous l'infâme couperet de la guillotine pour la République française !

L'Élysée, ce vaisseau fantôme

C'était aussi hier, du reste, le jour de gloire, malgré un discours aussi faux que creux face aux caméras des télévisions nationales, pour celui que j'avais déjà qualifié l'année dernière, à cette époque-ci, de "[Hollandais volant de l'Élysée](#)" outre que de pilote, au vu de son inconsistance présidentielle, de "vaisseau fantôme" (Richard Wagner me pardonnera cet emprunt aux deux titres, allemand et français, de [l'une de ses œuvres les plus célèbres](#)).

Mais il n'empêche : Léo Ferré, dont des chansons telles que "C'est extra !" ou "Jolie Môme", pour ne citer que les plus emblématiques de son répertoire, sont désormais inscrites au patrimoine de la culture française, méritait incontestablement mieux, hier, que ces fleurs fanées.

"T'as ton cœur à ton cou et l'bonheur par en-dessous, jolie môme..."

Tiens, j'ai osé prononcer là le mot "culture" : un terme que le même François Hollande ne connaît manifestement pas tant, préférant à l'évidence s'empêtrer dans ses risibles comptes d'apothicaire et autres calculettes financières, il est inexistant dans sa bouche.

Son prétendu mentor, François Mitterrand, qui fut le plus grand bâtisseur de monuments culturels de la Cinquième République, depuis la pyramide du Louvre jusqu'à la grande arche de la Défense, en passant par l'opéra Bastille et autres colonnes de Buren, doit se retourner dans sa tombe. Ce n'est pas Jack Lang, qui fut alors son infatigable et très efficace ministre de la Culture, qui dira le contraire.

Et pourtant, n'est-ce pas Aurélie Filippetti elle-même qui vient de soutenir, il y a quelques jours à peine, et très opportunément là, que [la culture était le meilleur rempart contre l'inexorable montée du Front national](#) ? C'est dire si, en ne réagissant pas même à cette

judicieuse déclaration de sa ministre de la Culture, le Hollandais fantôme de l'Élysée, est sourd.

La culture aux ordures

Aux poubelles de la République, donc, ce résidu mitterrandien qu'est la culture, comme d'ailleurs l'écologie (on appréciera le paradoxe), puisque [Delphine Batho, dont le bateau](#) (sans vouloir faire ici d'indus jeux de mots) surfait pourtant plutôt bien sur la vague écologique, [vient elle aussi de se voir éjectée](#), sans ménagement ni état d'âme, du vaisseau fantôme.

Ainsi, pour nous consoler face à pareil et malheureux deuil de la culture, il nous reste effectivement, malgré cette ingratitude crasse que lui témoigne ces jours-ci la République, le grand Léo Ferré, animé comme plus personne aujourd'hui de son très révolutionnaire "Amour, anarchie".

Il sut si superbement bien mettre en musique également, du moins à nos yeux d'éternels nostalgiques de la haute et belle littérature, ces merveilleux poètes maudits, dandys à leurs heures tragiquement perdues, que furent Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Apollinaire ou Villon. Oui, décidément, avec le temps, va, tout s'en va ! Pis : avec le temps, tout s'évanouit, et la France, par la même et dramatique occasion, fout, elle aussi, le camp !

Les Chants de la fureur

Mais heureusement il nous reste aussi, pour ne pas voir ce vaste et mémorable pan de notre culture le plus louable disparaître complètement dans les oubliettes de l'histoire, une maison d'édition aussi prestigieuse, et surtout très précieuse par son incomparable fonds littéraire, qu'est Gallimard, qui vient de publier, [à l'occasion de ce vingtième anniversaire de la disparition de Léo Ferré](#), l'intégrale de ses textes : "Les Chants de la fureur".

"Il faut faire l'amour comme on commet un crime..."

Dans les pages de cette œuvre complète : son roman, "Benoit Misère", paru en 1971 déjà, mais injustement demeuré méconnu du grand public. À lire aussi, à ce propos, l'excellente biographie, écrite par Ludovic Perrin et magnifiquement intitulée "On couche toujours avec

des morts : la remontée fleuve de l'enfant Ferré", que ces mêmes éditions Gallimard ont publié, dans la collection "Hors-série littérature", en mai dernier.

Léo Ferré, puisque l'on en était à parler de ces "Chants de la fureur", l'avait d'ailleurs déjà dit et redit en son légendaire temps : "les plus beaux chants sont des chants de revendication". À quoi nous lui répondrons à notre tour, comme en un immortel et sublime écho, par son propre et inaliénable cri de liberté : "ni dieu, ni maître !".